

24 images

Le 7e Festival du Film Super 8 : Un média en difficulté ou la difficulté du média?

Luc Chaput

Numéro 28-30, automne 1986

URI : id.erudit.org/iderudit/22060ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN 0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (1986). Le 7e Festival du Film Super 8 : Un média en difficulté ou la difficulté du média?. *24 images*, (28-30), 23–24.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

LE 7^e FESTIVAL DU FILM SUPER 8

Luc Chaput

Un média en difficulté ou la difficulté du média?

Ce Festival, qui s'est déroulé à la Cinémathèque du 18 au 23 février, aura présenté plus de 100 films et attiré environ 5 000 spectateurs qui auront voulu ainsi montrer leur intérêt pour un média en difficulté.

Alors que des réalisateurs de longs métrages, comme Paul Cox dans *Man of flowers* ou *My first wife* et Alain Tanner dans *La Ville blanche*, utilisent dans leurs films en 35 mm des images prises en Super 8 par le héros, le Super 8 est déjà remplacé dans l'esprit de certains par l'arrivée de la caméra-vidéo et du magnétoscope. Même le Festival a inscrit cette année des films tournés en vidéo. La plupart d'entre eux, peut-être à cause de la facilité de tournage, me sont apparus trop vite faits et pas assez travaillés au montage.

LA COMPÉTITION INTERCOLLÉGIALE

Parce que certains professeurs de cinéma dans les cégeps préfèrent que leurs étudiants produisent deux ou trois films par an plutôt qu'un seul, il y a eu cette année moins de films en compétition et le Festival a même ajouté deux films hors-concours au programme. D'ailleurs, un de ces deux films (sans titre) de Jean-Luc Dandurand a eu le prix de l'Union des Artistes au meilleur interprète (Nathalie David), alors que le prix était réservé aux films en compétition. Ce film m'est apparu comme un montage à la va-vite de bouts de films tournés rapidement et parés d'un vocabulaire expérimental trop facile à utiliser.

Les deux films gagnants ex aequo ont été *One fine day at the Mohobie*, de Tony Popieiratis, qui n'est qu'un décalque du *Château de sable* de Co Hoedeman, et *V23* de Christine Arès, assez ésotérique mais bien tourné, qui a d'ailleurs gagné aussi le prix du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science. J'aurais attribué le prix à *Projection* de Stéphane



Coconut Barf de François Dunn.
1^{er} prix de la compétition nationale

Dupras, qui n'a eu qu'une mention pour la scénarisation ainsi que le prix du public.

LA COMPÉTITION NATIONALE

Deux films sortaient du lot et ils ont gagné l'essentiel des prix. François Dunn avec *Coconut Barf* réussit une satire assez percutante sur les organisations qui voient dans la musique rock une influence satanique et s'est mérité le premier prix. *Deux œufs bacon* de Robert Larivière est une comédie sur une séparation rapide tournée sur des airs de Carmen. Ces deux films mériteraient une place dans la programmation des prochains *Rendez-vous du Cinéma québécois*. *Deux œufs bacon* s'est mérité le prix

du public et le 2^e prix ex aequo avec un autre film assez ésotérique, *The Eagle and the Cat* d'Olivier Dyens. Parmi les autres films en compétition, *La Main lumineuse* se veut le portrait d'un animateur aveugle d'une radio pirate à Caen, en France. Malheureusement, le réalisateur Simon Goulet s'attarde trop sur le discours anarchiste de Philippe Harel, alias Dr Miro, et pas assez sur ses activités de globetrotteur. Un aveugle qui réussit à faire de longs voyages sur le pouce, ce n'est pas évident; cette situation aurait dû être mieux illustrée pour contrebalancer ce discours qui a irrité plusieurs spectateurs.

Alain Simard, quant à lui, présentait *Onirisme*, un autre film inspiré des derniers



Remise du prix à François Dunn

succès du cinéma d'horreur américain. Si sa caméra s'est améliorée et sa mise en scène devenue plus sûre, il lui manque encore un peu d'humour pour alléger son propos et rallier d'autres spectateurs à son œuvre. Il devrait suivre l'exemple de *Terror at Dawn*, film d'horreur utilisant avec bonheur des marionnettes et des jouets d'enfants, qui a mérité à son réalisateur, Mark Sawyer, des États-Unis, un 2^e prix en compétition internationale.

LA COMPÉTITION INTERNATIONALE

Si les compétitions intercollégiale et nationale présentent des copies ou des décalques de grands succès récents, la compétition internationale nous ramène chaque année d'Allemagne de l'Ouest des films punk ou pacifistes. Cette année, ce furent *Die Veränderung* d'un collectif d'auteurs, vidéo-clip sur l'agrandissement de l'aéroport de Francfort (qui utilisait Prokofieff et Berlioz au lieu de la musique rock!) et *Wanderer in Nebelmeer* de Mathias Muller et Christiane Heuwinkel. Mathias Muller s'est mérité le 2^e prix ex aequo pour *Continental Breakfast* qui fait un parallèle entre les relations est-ouest et les relations personnelles. Les mentions spéciales sont allées à *15 août* de Cora Arama pour son travail sur le gonflage et *The Visitor* de Lewis Cooper. Le film *15 août* était tellement gonflé et travaillé au niveau technique qu'on avait peut-être voulu ainsi suppléer à l'indigence du scénario: le résultat final était finalement assez laid. Lewis Cooper, quant à lui, continue son petit bonhomme de chemin d'assureur anglais

dont le passe-temps est de produire des petits chefs-d'œuvre du cinéma d'animation.

Les premiers prix ex aequo ont été décernés à *Uber Carlos* de Victor Cadet et *Dernier État* de Daniele Incalca. Le Vénézuéla a trouvé dans le Super 8 son format national qui lui permet de produire des œuvres intéressantes comme les longs métrages de Diego Risquez. Techniquement bien tourné, *Uber Carlos* décrivait les rêves sado-masochistes d'un peintre. J'aurais, quant à moi, décerné le premier prix seulement à Daniele Incalca qui utilise très bien les propriétés de maniement et de discrétion du Super 8 pour montrer le travail dans un «mouroir» d'un hôpital français et illustrer ainsi les propos d'un médecin qui déclare qu'on n'est même plus capable de donner un digne cheminement à la mort.

Cette utilisation du Super 8 pour l'illustration d'un changement social est une des bases de travail de l'organisation française *Varan* qui montre à des populations défavorisées comment se servir d'une caméra pour décrire leur situation. Cette année, c'était l'Afrique du Sud qui nous a montré deux documents sur les relations blancs-noirs et un film sur l'intronisation d'une guérisseuse dans un quartier de Soweto. Ce film de Sepati Nxumalo s'appelait *Les Sangomas*, nom donné à ces shaman, sorciers-guérisseurs.

Le Super 8 permet ainsi de suppléer aux informations déficientes données par la télévision. Un autre exemple a été donné par *Postcards from Beirut* où une Américaine, Karine Hredackian retourne sur les

lieux de son enfance pendant que la guerre fait rage autour d'elle. À l'opposé de cette utilisation, on peut citer le travail de Joseph Morder qui continue son journal Super 8 et qui nous a présenté cette année *Mémoires d'un Juif tropical* qui n'apportait que peu d'éléments nouveaux tant du point de vue biographique qu'artistique aux autres œuvres de cet auteur. L'actrice française Rosette tente, elle aussi, un mélange de fiction-réalité dans ces courtes comédies de mœurs où transparait l'influence d'Éric Rohmer.

Les sections parallèles du Festival, en présentant d'autres cinématographies ou d'autres utilisations permettent au cinéphile de se faire une meilleure idée de l'éventail des possibilités du média ou de se demander pourquoi tel ou tel film n'est pas en compétition, par exemple, un des trois films japonais ou ce film suisse *Bière afghane* de M. Hiltmann.

En conclusion, un bon festival Super 8 et une organisation qui mérite de continuer (et qui en plus de la tournée dans plusieurs villes du Québec devrait chercher des moyens autres de diffusion des œuvres primées, par le biais de la télévision, par exemple).

The Visitor de Lewis Cooper Mention spéciale de la compétition internationale

